Bureau météorologique.

Washington, 7 février — Indications pour la Louisiane—Temps beau ; froid continue ; vents frais du nord.

Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane.

Une juste protestation.

Le Dr Edmond Souchon, président du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, a été récemment l'objet d'attaques violentes et mal fondées auxquelles il a tout d'abord dédaigné de répondre. En quoi il a montré beaucoup de sens et de raison ; mais cette fois-ci, les attaques proviennent du Bureau de Santé même de l'Etat du Mississipi. qui passe pour être une autorité en matière médicale et dont le docteur ne pouvait laisser passer les accusations sans y répondre. C'est ce qu'il vient de faire victorieusement, avec autant de franchise que de courtoisie.

Il n'est pas vrai, en effet, que le Dr Souchon et ses collègues aient cherché à cacher des cas de fièvre jaune, durant la saison dernière. Quiconque a voulu faire une enquête sur la situation a pu s'y livrer en toute liberté; on lui a même fourni spontanément tous les moyens de la poursuivre à fond; mais le Dr avait cru de son devoir de ne pas semer la terreur dans les esprits, à propos d'une maladie qui a pu faire quelques rares victimes, mais qui ne ressemblait nullement aux terribles épidémies d'autrefois. Par conséquent, il était hors de propos de prendre des mesures extraordinaires qui auraient fait plus de mal que de bien.

Tous les hommes sensés approuveront, dans cette circonstance le Dr Souchon, car ils pensent avec lui que la fièvre jaune de jadis a fait son temps et qu'il n'est plus besoin que d'assainir la Nouvelle Orléans, comme on commence à le faire, et de prendre de sages précautions contre les envahissements du dehors, pour débarrasser définitivement la ville et l'état de ce fléau.

NOUVEAUX BUREAUX DE POSTE.

Voilà longtemps déjà que l'on songe à enlever les Bureaux de la Poste et les Cours Fédérales de la Nouvelle Orléans, de leur emplacement actuel et à les installer à un autre endroit.

En fait, l'énorme quantité de lettres et de matières postales qui y arrivent et en partent, chaque jour, nécessite un nouveau local plus spacieux et surtout moins humide et moins insalubre.

L'édifice, du reste, est mal aménagé; il n'a pas été construit et divisé dans ce but. Les bureaux de la poste n'y ont été installés que provisoirement, et voilà près de 40 ans que dure ce provisoire. Il est temps d'opérer une réforme reconnue indispensable.

Un comité de la Bourse au Coton a été chargé récemment de faire une enquête sur ce sujet. et il est arrivé fatalement à cette conclusion qu'il faut établir la poste et les tribunaux fédéraux sur un emplacement plus vaste, plus commode et plus sain.

On va faire un nouvel appel au gouvernement et lui demander d'opérer un changement que tout le commerce et les hommes d'affaires réclament.

NOTRE EXPOSITION D'INDUSTRIE.

Le branle est donné, et le mouvement imprimé; rien ne l'arrêtera plus. L'œuvre est en bonne voix et le succès est dès maintenant assuré.

Nous aurons, au commencement de mai, une superbe exposition industrielle des produits de toute sorte de la Louisiane. Nous pouvions à bon droit compter sur le concours empressé de nos compagnies; ils nous est maintenant parfaitement assuré. La Presse de nos paroisses rurales manifeste un zèle qui lui fait le plus grand honneur. De tous les côtés arrivent des articles de journaux qui nous promettent une collaboration active et utile.

Toutes les populations se promettent de faire grande figure à l'Exposition des Fair Grounds et elles seront fidèles à leur parole; leur propre intérêt d'ailleurs leur en fait un devoir. Elles n'ont qu'à gagner au succès de cette fête de l'industrie et de l'agriculture. Le mouvement a même dépassé les frontières de l'Etat ; il se propage le long de la vallée du Mississipi, et remonte rapidement le fleuve jusqu'à Cairo. Nous avons le droit de l'affirmer dès aujourd'hui, notre exposition ne peut plus nous inspirer qu'une inquiétude, c'est que l'emplacement manque à la multitude des produits qui nous arriveront bientôt.

OUVERTURE

De la session du parlement anglais.

Message de la Reine.

Presse Associée.

Londres, 7 février—Le message de la Reine a été lu ce matin à l'ouverture de la session du parlement anglais.

La Reine félicite son peuple pour pour la continuation des relations amicales entre l'Angleterre et les autres puissances.

Elle fait allusion à la campagne victorieuse en Egypte, mentionne le projet de désarmement du Tsar, recommande des mesures pour prévenir le retour de la peste dans l'Inde et esquisse la législation future.

La campagne dans les Philippines.

Presse Associée.

Washington, 7 février—Il est entendu que les opérations militaires contre les Philippins seront poussées avec vigueur.

Cette question a été discutée à la séance de cabinet tenue aujourd'hui. Les membres du cabinet sont arrivés à la conclusion qu'avant d'établir à une paix permanente et d'assurer la sécurité des personnes et des propriétés les partisans d'Aguinaldo devaient mettre bas les armes.

On suppose que le général Otis, en coopération avec l'amiral Dewey, va immédiatement pousser de l'avant, afin de ne pas donner aux insurgés la chance de se remettre de leur défaite de dimanche.

D'après ce qu'on a pu apprendre aucune instruction positive n'a encore été envoyée par le câble à nos commandants à Manille.

Mais les fonctionnaires du gouvernement estiment, peut-être d'après des avis reçus de Manille, que ce plan sera suivi.

Iloilo sera incessamment occupée par les forces navales américaines.

En outre, on pense que le général Otis va marcher immédiatement sur Malolos, la capitale des insurgés, et disloquer le prétendu gouvernement philippin.

Plus les insurgés seront vigoureusement poursuivis, plus vite nous aurons la paix, dit-on.

UN NOM ILLUSTRE.

A cette heure où vient d'être inaugurée, au Théâtre-Français, à Paris, la statuette que le maître Fagel a érigée à la mémoire de Didier Seveste, tombé glorieusement à Buzenval, il n'est pas sans intérêt de rappeler que le nom de Seveste était déjà et justement illustre, avant que la mort héroïque du comédien le fit briller d'un lustre nouveau.

C'est à Pierre Seveste, le grand-père de Didier, que les Parisiens doivent les théâtres de la banlieue. Montparnasse, Batignolles, Montmartre, Belleville sont son œuvre. Et combien d'artistes, qui, sans ces scènes modestes, ne se fussent jamais produits et se fussent eux-mêmes peut-être ignorés!

Louis-Philippe, d'ailleurs, avait reconnu les mérites de Pierre Seveste en lui permettant d'élever un théâtre à proximité du château de Saint-Cloud. Pendant les séjours que la famille royale y faisait, les Princesses venaient du château au théâtre sur un chemin de tapis.

Les deux fils de Pierre Seveste, Jules et Edmond, à l'exemple de leur père, consacrèrent leur vie à l'encouragement de l'art dramatique et de l'art lyrique. On sait qu'Edmond Seveste fut administrateur du Théâtre-Français. On voit d'ailleurs son portrait à la Comédie.

Quand ses dissentiments avec Rachel—que l'Empereur soutint toujours—obligèrent Edmond Seveste à abandonner ce poste moins envié alors qu'aujourd'hui, Napoléon III offrit à Seveste telle compensation qui lui plairait. Seveste demanda seulement qu'il lui fût permis de fonder un théâtre lyrique. Ainsi il produisit Félicien David, Clapisson, Adolphe Adam, etc., etc. Après lui, son frère soutint son œuvre.

Ajoutons, pour terminer, que Rachel, dans son triomphe, voulut être magnanime. La lettre suivante semble du moins en témoigner:

Mon cher ami, on me dit que j'ai chance de me racommoder (»sic») avec vous. Je vais bien voir: voilà une petite loge que je vous offre pour ce soir. Si je vous y aperçois, je jouerai très bien Camille; si vous n'y venez pas, je me vengerai de vous en jouant encore mieux, afin que vous regrettiez de n'être pas venu.

RACHEL.

Statistique de la parole.

A l'occasion de la rentrée des Chambres françaises, le sujet est bien d'actualité, n'est-ce pas? Nous empruntons les chiffres suivants à un de nos confrères de la presse parlementaire anglaise.

Le débit des principaux orateurs du Parlement britannique est d'environ 140 mots à la minute; n'ais certains d'entre eux, M. Asquith et sir Charles Dilke surtout, qui passent pour être particulièrement bavards, font assez souvent des discours de quarante à cinquante mille mots, à la vitesse de trois mots par seconde. C'est le record.

Quoique, à la Chambre des communes, des orateurs très abondants occupent parfois la tribune pendant cinq ou six heures d'affilée, c'est, paraît-il, au Parlement autrichien que sont prononcés les plus longs discours. Tout dernièrement, un des députés a parlé durant dix-huit heures de suite et ne s'est arrêté que deux fois pour prendre une légère collation.

Au Reichstag également, les discours sont en général interminables, plusieurs orateurs ayant l'habitude de donner à leurs moindres conceptions un développement de trente à quarante mille mots. Et, ajoute notre statisticien, cela représente au compte rendu officiel une ligne imprimée de deux kilomètres et demi environ.

En France et aux Etats-Unis surtout, on est plus concis.

LA STATUE DE FERDINAND DE LESSEPS.

La statue colossale de Ferdinand de Lesseps, que l'on doit ériger à l'entrée du canal de Suez, est aujourd'hui terminée.

L'éminent sculpteur Frémiet, à qui avait été confiée l'exécution de ce gigantesque travail où il a su conserver toutes ses qualités de parfait artiste, bien que les dimensions de l'œuvre rendissent la tâche très délicate, a depuis longtemps livré son modèle aux praticiens et ceux-ci viennent à leur tour d'en envoyer des moulages à la fonte.

La statue de Ferdinand de Lesseps ne mesure pas moins, à elle seule, de six mètres quatre-vingts; elle sera posée sur un piédestal dont la hauteur dépasse dix mètres. Ce piédestal sera décoré d'un bas-relief reproduisant les portraits des quatre khédives qui aidèrent de Lesseps dans son œuvre.

L'inauguration du monument de Ferdinand de Lesseps aura lieu dès les premiers jours du vingtième siècle, consacrant l'une pes plus grandes œuvres, sinon la plus grande, du dix-neuvième.

Les fêtes de Jeanne d'Arc.

Les fêtes de Jeanne d'Arc, à Orléans, auront lieu les 7 et 8 mai prochain et seront présidées par S. Em. le cardinal Sourrieu, archevêque de Rouen, primat de Normandie.

Le panégyrique de l'héroïne sera fait, le lundi 8 mai, par Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul de Minnesota (Etats-Unis d'Amérique).

Ce sera donc un évêque américain qui montera, cette année, dans la chaire de Sainte-Croix, pour rendre à Jeanne d'Arc l'hommage de reconnaissance et de vénération que les Orléanais, depuis 470 ans, lui rendent annuellement.

Mort du révérend John Williams

Presse Associée.

Middletown, Connecticut, 7 février—Le très révérend John Williams, D. D., L. L. D., évêque de l'Eglise épiscopale d'Amérique, avec résidence à Middletown, est mort ce soir à six heures à l'âge de 81 ans.

Sa mort était inattendue.

Il souffrait d'une attaque de grippe depuis une semaine, mais on ne craignait pas une issue fatale.

Accident de Chemin de Fer.

Presse Associée.

Little-Rock, Arkansas, 7 février—Une terrible collision entre un train de voyageurs et un train de marchandises supplémentaire s'est produite ce matin sur la ligne centrale du chemin de fer de St-Louis, Iron Mountain et Southern, près de Pollock, Louisiane.

Deux hommes ont été tués, le mécanicien Watkins et le chauffeur Hoyete, du train de marchandises.

Baker, employé aux bagages sur le train de voyageurs, et McCorn, le chauffeur, ne pourront pas survivre.

Gregory, le mécanicien du train de voyageurs, est grièvement atteint.

Bush, le chef des serre-freins du train de marchandises, est légèrement blessé.

De nombreux voyageurs ont été fortement secoués, mais aucun d'eux n'a reçu de blessure.

Victoire d'Oscar Gardner.

Presse Associée.

New York, 7 février — Oscar Gardner, le pugiliste connu sous le nom d'"Omaha Kid", a battu facilement en six passes Solly Smith, de Los Angeles, ce soir dans l'arène du Club athlétique Lenox, à New York.

A la Chambre des Représentants

Presse Associée.

Washington, 7 février—La séance d'aujourd'hui avait été réservée pour la prise en considération de projets de loi accordant des crédits pour la construction d'édifices publics.

La commission spéciale a présenté des rapports sur 78 projets autorisant la construction d'édifices publics dans quatorze états différents et entraînant des dépenses de $14,000,000. Il n'y a eu pour ainsi dire pas d'opposition. Les projets ont été adoptés sans délai.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Le Kinodrome fonctionne merveilleusement depuis hier. Aussi est-ce lui qui a eu les grands honneurs de la soirée, et l'on a beaucoup applaudi la reproduction émouvante des combats de taureaux qui ont lieu à Madrid. Le fameux jongleur Satsuma a obtenu plus de succès encore que dimanche, ainsi que E. N. Hall, Grant, Norton, Miss Maude Beale Price et les frères Renos.

THEATRE CRESCENT.

"Under the Red Robe" ou "l'Homme Rouge", comme on dit dans un certain drame de Victor Hugo, attire la foule, depuis dimanche, au Crescent. Le rôle principal est très habilement rempli par M. Wm. Morris, un acteur adroit et intelligent. Il a su s'entourer d'une excellente troupe et le succès a couronné ses efforts. Il est, lui et tous ses partenaires, bruyamment applaudi à chaque représentation. "Under the Red Robe" sera joué toute la semaine.

TULANE.

C'est décidément un engagement très précieux pour la direction du Tulane que celui de M. Roland Reed, qui tire un étonnant parti de son très drôlatique rôle dans "His Father's Boy". Il est d'ailleurs très habilement soutenu par Miss Isadore Rush et Mme Mary Myers. Si nous en jugeons d'après les succès obtenus d'emblée, dimanche et lundi soir, la semaine actuelle sera très brillante au Tulane. La direction, du reste, le mérite autant par son habileté que par son zèle.

ST-CHARLES.

Superbe chambrée, hier, au St-Charles. "The Wages of Sin" ont fait la conquête du public. La pièce est devenue une vive attraction pour le public, grâce au talent qu'y déploient Miss Nettie Bourne, MM. Wm Beckwith et Wm Harkins, devenus les favoris du parterre.

On a beaucoup apprécié la conférence de M. Shields sur Manille et bruyamment applaudi Conner, Dunn et Lew Hawkins.

OPERA FRANCAIS.

Ce soir, mercredi "Le Prophète", avec M. Gibert dans le rôle de Jean de Leyde, les deux grands ballets, la célèbre scène des Patineurs et le magnifique tableau de l'embrasement du Palais.

Vendredi soir, "Sigurd" avec la grande mise en scène qui a déjà produit tant d'effet.

Samedi en matinée, "La Fille de Mme Angot", avec le tableau vivant au 1er acte, l'échauffourée du marché des innocents et les deux grands ballets.

Samedi soir, à la demande des abonnés qui ont envoyé des invitations aux nombreux étrangers qui se trouvent en ville, et pour la dernière fois, "La Reine de Saba", le plus grand succès de la saison.

Dimanche, en matinée, "Sigurd". Le soir, "L'Auberge du Tohu-Bohu." Grand succès—salle comble.

AVIS SPECIAUX.

Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans. No 331 rue Chartres—Nouvelle-Orléans, 2 février 1899.—Attendu que l'usage de laisser aller à la dérive dans le fleuve Mississippi des barges et chalands à charbon est une violation des lois de l'Etat et des Etats-Unis, et est en outre très dangereux aux vaisseaux naviguant dans ledit fleuve dans le port de la Nouvelle-Orléans: donc,

Le Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans offre par le présent une récompense de cent dollars pour l'arrestation et la conviction pardevant les tribunaux de toute personne ou personnes trouvées coupables de laisser aller à la dérive tels bateaux ou barges.

HUGH McCLOSKEY, Président.
WM. A. KERNAGHAN, Secrétaire.
4fév—10f—812

Compagnie d'Assurance du Sud de la Nouvelle-Orléans—No. 314 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 6 février 1899—A une élection pour directeurs de cette compagnie, tenue le 5 décembre 1898, les messieurs suivants ont été nommés pour servir pendant l'année courante, à savoir:

T. J. Woodward,	Frank Barker,
Frank Roder,	Scott McGehee,
F. G. Ernst,	G. W. Miltenberger,
Léon Joubert,	Prof. W. C. Stubbs,
S. V. Fornaris,	Charles Weiss,
D. A. S. Vaught,	F. Raquet.
Geo H. Dunbar,	S. Pizzati,
J. B. Jaeger,	P. Numa Olivier,
Jas Lathrop,	Ulric Bettison
J. J. Gragard,	E. Miltenberger.

Et à une réunion du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, les officiers suivants ont été élus à l'unanimité, à savoir:

ERNEST MILTENBERGER, Président.
THOS. J. WOODWARD, Vice Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
7 fév—7f

AVIS.

New Louisiana Jockey Club, 844 rue Commune, Nouvelle-Orléans, 4 février 1899.—A une réunion du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, un dividende de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable sur demande.

J. M. HUGER, Secrétaire.
7 fév—1 sem

Bureau de la Commission du Drainage de la Nouvelle-Orléans.

Chambre No 20, Hôtel de Ville, le 23 janvier 1899.

La Commission du Drainage invite par le présent des propositions pour l'achat à pas moins du pair, et les intérêts accrus du 1er novembre 1898 de deux cent cinquante bons de mille dollars chacun, ou tel montant de ces dits bons, l'émission desquels est autorisée par les actes No 114 de la session de 1896 et 63 de la session 1898, de la Législature de la Louisiane. Ces bons portent cinq pour cent d'intérêt avec des coupons payables les 1er mai et novembre et sont payables à quarante ans de leur date, sujet à appel après le 1er novembre 1899.

Des propositions cachetées seront reçues par le Président ou le secrétaire de la commission jusqu'à midi du 8 février alors que toutes propositions seront ouvertes au bureau de la Commission. Le Bureau des Commissaires se réserve le droit de rejeter aucune ou toutes les propositions. Les propositions acceptées d'acheter des bons d'après cet avis doivent être complétées le 10 février à la Banque Nationale de la Louisiane par le paiement du prix proposé en espèces et la livraison des bons. Plus amples explications de l'emprunt seront données par le secrétaire de la Commission sur application.

R. M WALMSLEY, Président.
A. SCHREIBER, Secrétaire.
31 janv—10f

Aux Actionnaires de la New Orleans City & Lake R.R. Company.

Conformément à une résolution du Bureau des Directeurs une réunion des actionnaires de cette Compagnie est appelée pour le 4 avril 1899, entre midi et 2 heures P. M., au Bureau de la Compagnie, à l'encoignure des rues Magazine et Delaronde, dans le but de considérer et de voter sur la dissolution de la Compagnie et dans ce but le vente de toutes ses ressources, propriétés, droits et franchises, la liquidation de ses affaires et la nomination de commissaires de liquidation.

A. BALDWIN, Président
A. H FORD, Secrétaire.
2fév—2 5 8 12 14 17 19 23 26—mars 1 3 5 7 10 12 16 19 22 26 29 - avril 2 3 4

PETITES ANNONCES.

PERDU—Une lentille de lunettes d'opéra dimanche soir, encaissure Dumaine et Dauphine. Deux dollars de récompense à celui qui la rapportera No 1009 rue Urseulines. 8 fev—2f

PERDU—A l'Opéra Français lundi soir le 6 février 1899—Une montre de dame en or, double boîtier, avec double cadran sur la face, et monogramme initiales C. C. M., au dos. Une récompense libérale à celui qui la rapportera au No 1305, rue St-André.
8 fev—2f

ON DEMANDE—Une jeune fille de quatorze ans pour aider au ménage. S'adresser immédiatement au No 820 Esplanade.
11 janv—1f

ARGENT à prêter.—$175 000 à prêter sur propriétés en ville. Octave Gomez, 314 rue Carondelet, près Gravier. Heures, 9 à 10:30 et 2 à 4:30. 8 mar

ARGENT à prêter—$250,000 à prêter en sommes au gré de l'emprunteur sur propriété foncière en ville, garantie hypothécaire. Jefferson Wenck, notaire public, bâtisse Cora, rue Commune, entre Carondelet et Baronne. 12 jan—1m

AMUSEMENTS.

HOPKINS
THEATRE ST-CHARLES.
The Hopkins Dramatic Stock Co
—DANS—
"WAGES OF SIN"
WM. HARKINS, NETTIE BOURNE, WM. G. BECKWITH.
Shields, Le Voyageur. Vues de Manille, Lew Hawkins 3 Troubadours, Conner & Dunn.
Prix. 10c—20c—30c.
5 fév—6f

THEATRE DE L'OPERA.
37me soirée d'abonnement.
Mercredi, 8 février 1899.
LE PROPHÈTE
Grand Opéra en 5 actes musique de Meyerbeer.
Splendide mise en scène—Grand Ballet—Au 5me acte l'embrasement du Palais.
Les portes s'ouvriront à 7 heures. Rideau à 7:45.
Le contrôle est ouvert chez Grunewald, 715 Canal, de 9 A. M. à 5 P. M.
7fév—2f

LE TULANE.
Parfait pour la Sécurité le Son et la Vue.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées populaires Mercredi et Samedi
ROLAND REED
Accompagné par
ISADORE RUSH
DANS SON RÉCENT SUCCÈS,
HIS FATHER'S BOY
Par Sidney Rosenfeld.
La semaine prochaine—THE BOSTONIANS
5fév—6f

HOPKINS
Académie de Musique.
Commençant ce Dimanche Soir 5 Fév., 8 h.
La Dernière Invention en Photographie Animée,
LE KINODROME.
Tableaux animés d'un Combat de Taureaux.
Grant & Norton, E. M. Hall, Maud Beal Price Watson, Hutchin & Edwards Satsuma Trois Renos, Armstrong.
5 fév—

LE CRESCENT
Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1 heure
LE GRAND SUCCÈS DE NEW YORK.
LE BRILLANT ROMAN,
UNDER THE RED ROBE!
Du roman par Stanley Weyman.
Dramatisé par Edward Rose.
Adaptateur du "PRISONER OF ZENDA", avec une grande troupe Comprenant
Mr. William Morris.
Arrangé spécialement avec tous les effets de scène originaux
La semaine prochaine—THE DEVIL'S AUCTION.
5fév—6f

CRESCENT CITY
JOCKEY::::CLUB!
REUNION D'HIVER,
Commençant le 24 Novembre 1898, et continuant plus de
::::100 JOURS::::
CINQ COURSES JOURNELLEMENT,
Pluie ou Beau Temps.
C. S. RUSH, Gérant.
SHERIDAN CLARK, Secrétaire.
R. W. SIMMONS, Juge Président.
Les courses commencent à 2 heures P. M. Entrée, comprenant les Tribunes, 50c.
19 nov—4m et 2mm

AGENCE DE
JOURNAUX FRANÇAIS
Importation directe par la malle la plus rapide de journaux quotidiens, suppléments illustrés, journaux de modes, Revues et Publications périodiques, Almanachs, etc.
Dépositaire du PETIT JOURNAL
Prix pour New York, 1 c. le numéro; Etats-Unis, Canada et Mexique 1 c. 1/2 le numéro.
PETIT PARISIEN, pour New York 1 1/2 c. le numéro; Etats Unis, Canada et Mexique 2 cents. Partitions de musique, Gravure et Encadrement.
Romans nouveaux au rabais et CABINET DE LECTURE provenant de la Maison L. Derbigny.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
MEYER-MURCK, 156 Ouest 28me rue, N.-Y.
25 Déc

---

une angoissante terreur.—Eux! Ce sont eux!!!

Et elle ajouta, tandis que ses bras retombaient le long de son corps, comme si elle eût eu conscience de son impuissance:

—Perdues! Nous sommes perdues!....

On recommença à frapper plus violemment encore.

Sans bruit, très lentement, Aline s'était approchée de la fenêtre, et avançant la tête avec une précaution infinie, elle regardait dans la rue.

Un clignotant bec de gaz, au travers du brouillard, éclairait le devant de la porte.

Quatre hommes se trouvaient là, attendant.

—André! Simon!—murmura la jeune femme, se reculant effarée,—et avec eux, deux policemen!!!

Et, se tordant les mains:

—Oh! les misérables!..... Les infâmes!.....

Fort heureusement, après une nuit agitée, Adams Glyn avait fini par lourdement s'endormir et continuait à demeurer sourd aux réitérés et bruyants appels dont il était l'objet.

Aline jeta un long regard effaré autour d'elle.

Où se cacher?.... Comment fuir?

Dans un flambeau de cuivre bossué, dartré de vert-de-gris, achevait de se consumer un bout de bougie dont la vacillante lueur éclairait cette scène navrante.

Le mobilier de la soupente était nul. Sur la cheminée, un miroir cassé, lépreux, et devant, un pot à eau égueulé dans une cuvette de faïence. Une chaise boiteuse.... C'était tout.

La fenêtre!

Fuir par cette seule issue, se jeter et se broyer sur le pavé, elle et son enfant!

Et cet épouvantable sort, elle le préférait mille fois plutôt que de retomber dans les mains de ceux-là qui, depuis si longtemps, s'acharnaient à sa poursuite.

Avec une exaspération inconsciente, quelque chose comme une poussée de folie, elle répétait les deux noms maudits:—Simon! André!....

Puis une lueur d'intelligence la ressaisit, et s'abattant sur les genoux, la tête dans les mains, elle pria!.... Oh! elle pria avec tout son cœur!....

Quand la créature a prié, la confiance renaît en elle et réagit.

Aline se releva.

Une griserie de folle témérité, née de toutes ses tortures et de ses terreurs, sourdait en elle....

Lutter, lutter toujours, lutter quand même....jusqu'au bout....

Son parti fut vite pris. Ce qu'elle songeait à tenter c'était fou!..... Mais elle allait essayer quand même....

Les coups, ébranlant la porte, se répétaient plus précipités, plus ardents.

L'enfant s'était levée à son tour, les lèvres entr'ouvertes, prêtes à laisser échapper un cri.

En ses bras nerveux la mère l'enleva, lui murmurant à l'oreille:

—Tais-toi! chérie!.... Tais-toi!.... N'aie pas peur!..... Ne crie pas.... Autrement vois-tu.... ils nous tueraient!!:

—Oui, maman!....

Ces derniers mots, l'enfant les avait prononcés, tels un souffle.

Alors Aline éteignit la bougie, et le noir épais envahit la soupente.

Elle ceinturait toujours sa fille.

Enjambant la fenêtre doucement, elle se laissa glisser en dehors, se retenant par sa seule a main libre à une épaisse lame de plomb qui garnissait l'appui de la croisée.

Au-dessous d'elle, la rue!

Un bec de gaz, dont elle apercevait, pareille à un œil énorme, l'aveuglante lueur.

Il était temps!....

Adams Glyn avait fini par entendre le sabbat que les policemen continuaient en poursuivant l'ébranlement de sa porte.

Et sa voix, encore chargée de gin et d'ale, demandait, hésitante et troublée:

—On ne peut donc pas laisser un honnête gentleman dormir!.... Qu'est-ce que vous voulez?....

—Vous allez le voir, Adams Glyn, vous allez bien le voir.... On ne fait pas attendre des officiers de police devant votre sale porte.

Le mot "police" galvanisa aussitôt l'inertie du logeur, qui, prestement vêtu, se précipita dans le corridor, enlevant les barres.

L'un des policemen dit sévèrement à l'hôtelier, qui puait à la fois le tabac et les boissons diverses dont il était encore imbibé:

—Vous vous ferez une vilaine affaire, Adams Glyn. Voici plus d'un grand quart d'heure que nous frappons.... Et ce retard, voulu, sans doute, il pourrait chaudement vous en cuire.

Adams Glyn bredouillait des excuses.

Un peu chargé de la veille au soir, il n'avait rien entendu, mais maintenant, il était tout à la disposition des honorables gentlemen, bien qu'il ne pût se douter de ce qu'on lui voulait il en prenait le ciel à témoin, rien ne pouvait troubler le calme de sa conscience.

—Pas tant de paroles, Adams Glyn,—fit encore le policeman,—laissez nous entrer.... et répondez à ces deux gentlemen, qui nous ont régulièrement requis, avec tous pouvoirs pour les accompagner et leur prêter main-forte.

Les deux "gentlemen" en question ne méritaient nullement ce titre, que l'on prodigue d'ailleurs avec une surprenante profusion, aussi bien en Angleterre qu'en Amérique.

Correctement habillés de vêtements sombres, coiffés de capes de voyage, leurs traits présentaient, dès le premier abord, une analogie profonde. Ils pouvaient avoir de vingt-huit à trente ans, paraissaient de constitution robuste, solides, râblés, avec une taille au-dessus de la moyenne.

Ils portaient toute la barbe, l'un très brune, l'autre avec des reflets rouges, et rien dans toute leur personne n'eût éveillé l'attention de l'observateur, si ce n'est les yeux brillants, furtifs, dont les éclatantes lueurs se voilaient constamment sous des paupières très lourdes.

Les policemen ne cherchaient point, obéissant à un ordre, ils n'avaient point à enquérir. Autrement avec leur flair de policiers, ils eussent bien vite reconnu que, malgré un faux vernis d'élégance, tout ce qu'un visage humain peut exprimer de bassesse, de mauvais instincts et de vice crapuleux, se lisait sur la face de ces deux hommes. Un court examen eût révélé en eux de ces êtres sinistres, dont la vue vous fait froid, qui exhalent une odeur de sang, et dont chaque jour de la vie se compte par une turpitude, une infamie ou un crime.

A cette heure, armés d'un ordre de la police, protégés par elle, ils étaient tout puissants.

C'était quelque chose comme Robert Macaire et Bertrand conduisant les gendarmes, ceux-ci condamnés de par la loi, à leur prêter main-forte.

Cependant Simon, l'aîné des deux frères, celui qui avait des reflets roux dans les cheveux et dans la barbe, commençait à soumettre le logeur à un interrogatoire en règle, auquel les deux policemen assistaient avec leur impassibilité toute britannique.

—La maison a-t-elle deux sorties?

—Non, Votre Honneur,—répondait Adams Glyn avec empressement.—Non, non, il n'y a que cette porte, par laquelle vous êtes entrés et qui se trouve derrière vous.

—Fermez-la à double tour.

Adams Glynn remit la barre.

—Bien,—et Simon eut un satisfait hochement de tête,—par conséquent personne ne peut sortir d'ici sans passer par ce couloir.

—Vous l'avez dit, Votre Honneur.

—Eh bien!.... maintenant, répondez, et aussi brièvement que possible.... Vous avez dû recevoir hier soir une jeune femme vêtue de noir, très fatiguée, qui a arrêté une chambre.... Elle est accompagnée d'une petite fille de cinq à six ans.... vêtue de noir également. La jeune femme et la petite fille sont blondes.

Adams Glyn essaya bien de temporiser. Mais il avait affaire à forte partie, d'autant que les policemen requis n'étaient pas précisément la patience même.

—Adams Glyn,—fit en grondant l'un d'eux,—je vous engage de ne pas tergiverser.... Nous n'avons pas de temps à perpre.

—Attendez donc....— et le logeur grattait la broussaille qui lui servait de chevelure,—attendez donc.... Une jeune femme en noir et une petite également en noir.... Oui, nous avons ça.

"Parfaitement.... Arrivée hier soir, très fatiguées.... Elles ont une chambre excellente. Ces deux chères créatures doivent dormir, à cette heure, du sommeil de l'innocence.

L'autre frère, André, le plus joncé des deux, dit à son tour:

—Eh bien!....cette jeune dame est une de nos parentes.... Elle a l'esprit complètement dérangé .... Et nous craignons qu'il n'arrive malheur à elle ou à son enfant.

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup
Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and take no other kind. Twenty-five cents a bottle